



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Atlas du lac Tchad / directeur de la publication Émile H. Malet ; directeurs scientifiques, Géraud Magrin, Jacques Lemoalle, Roland Pourtier
éd. Passages, 2015
cote : PAS 183**

Présenté par le Président Idriss Déby Itno, avec un avant-propos du Ministre Laurent Fabius et une postface du Président de l'IRD, Jean-Paul Moatti, cet atlas n'est pas consacré à la République du Tchad comme celui de J. Cabot en 1972, mais au lac lui-même et à sa région partagée en quatre États : Tchad, Nigeria, Niger et Cameroun. A l'occasion du cinquantième de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT), le Président tchadien a confié la réalisation de cette synthèse au Forum mondial du développement durable représenté par E. H. Malet. L'ouvrage est richement illustré de multiples photographies couleurs, des cartes de Nouchka Pourtier et des remarquables dessins de notre collègue, Christian Seignobos. Les résumés trilingues (Français, Anglais, Arabe) sont reportés à la fin. Un glossaire aurait pu être utile.

A l'image de la complexité régionale, les articles de ce travail interdisciplinaire qui se complètent et parfois se recoupent, ont été rédigés par 46 auteurs, les uns Africains proches du lac, les autres Français et même Italiens. On n'y trouve pas de géophysiciens, botanistes, pédologues ... mais des géographes, des spécialistes en archéologie, économie, géochimie, histoire, hydrologie, hydrobiologie, sédimentologie ... Le travail a été réparti par Sections : Le système hydrologique, Ecosystèmes et biodiversité, Les populations (« un patchwork ethnique complexe et mouvant »), Les activités productives (pêche, agriculture de décrue ou irriguée, élevage transhumant), Infrastructures et échanges, enfin Territoires, institutions et projets.

Depuis le partage colonial du début du XX^e siècle dont sont issus les quatre États bordiers, la physionomie du milieu a bien changé, en raison avant tout des fluctuations de ce lac endoréique, peu profond, éminemment changeant, entre 2.000 et 22.000 km², ce qui n'est pas rien. La grande sécheresse des années 1970-1980 a bouleversé le milieu, mélangeant les populations, modifiant leurs occupations. Facteur aggravant, la démographie. La population dépasse, en 2014, deux millions d'habitants. Elle croît inexorablement dans un espace fermé, réduit et fragile, que les hommes perturbent par leurs déchets, et leurs activités agricoles (utilisation des pesticides) ou pétrolières. A ce sujet, on peut rappeler que la découverte du pétrole est consécutive aux travaux des géophysiciens ORSTOM.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Dans cet espace sous tensions, frontalières notamment – entre 1983 et 2002, Nigériens et Tchadiens s'affrontèrent sur le lac –, voici que surgit la menace de la secte islamiste Boko Haram. L'inextricable mélange d'îles et de marécages rend le milieu difficilement contrôlable.

La dernière grande sécheresse a remis en mémoire la catastrophe de 1907-1908 qui avait fait craindre à J. Tilho l'assèchement du lac. De surcroît, il redoutait la capture du Logone par la Bénoué. Dans la région proche du lac, une pluviométrie annuelle de 300 mm ne peut compenser une évaporation de 2.000 mm ! Situé à la limite du désert saharien et du Sahel, l'alimentation en eau du lac Tchad est sous la dépendance directe des pluies qui tombent sur le haut bassin centrafricain, situé en zone climatique soudanaise (P : 1.000 – 1.300 mm) et même soudano-guinéenne (P : 1.400 – 1.500 mm) sur le plateau de Bouar où le Logone comme le Chari prennent leur source. On peut regretter que la bibliographie centrafricaine ait été occultée. Un atlas de la République Centrafricaine est paru en 2009! Rappelons en outre que le véritable cours amont du Chari est l'Ouham-Bahr Sara qui coule sur plus de 700 km en territoire centrafricain et dont le module (débit moyen) est supérieur à celui du Chari oriental (de Sarh). En raison de la crise climatique, de ses fluctuations, et de l'accroissement inéluctable de la population, de grandioses projets hydrauliques ont été envisagés : détournement soit de la Kotto par gravité, soit de l'Oubangui par pompage. Il faudrait pour cela bien évidemment que les problèmes sécuritaires puissent être réglés. A l'aube du XXI^e siècle, cet ouvrage constitue un remarquable état des lieux et des problèmes à résoudre.

Yves Boulvert